

La Coco à Montmartre

René Schwaeblé

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

01

Et, quand les garçons de l'hôtel des ventes eurent enlevé la dernière chaise, quand Henry se vit seul dans l'appartement vide, il pleura…

Debout, appuyé contre le mur il demeurait découragé… Seul, tout seul, sans parents, sans amis, sans femme, sans argent… Il ne pensait même plus. Accablé, soupirant, hébété, le regard perdu, il restait immobile, abruti. Cette fois, c'était fini.

Il s'était cramponné jusqu'au dernier moment, attendant une solution miraculeuse, la découverte d'un trésor, la rencontre d'un portefeuille bourré de billets de banque, l'héritage d'un cousin inconnu, il avait voulu se persuader qu'il rêvait, que nul créancier ne le poursuivait, ne menaçait son mobilier, que nul huissier ne l'inventoriait, il avait usé vis-à-vis de lui-même de ruses enfantines.

Maintenant, la réalité s'étalait indéniable, inéluctable, l'assommant, le séparant de ses bibelots sur lesquels son œil s'était reposé familièrement, des tableaux et gravures tant convoités, tant aimés, des livres témoins de ses joies et de ses douleurs, compagnons de ses espoirs et de ses soucis.

Il succombait… Et il se demandait pourquoi la fatalité s'acharnait ainsi sur lui, de quels crimes elle le punissait. Il s'interrogeait, et il ne se jugeait point coupable. Amour, faiblesse : voilà sa faute. Une fille qu'il voulait pour lui seul, en laquelle il cherchait un cœur alors qu'elle ne pensait qu'à l'argent : l'éternelle

histoire ! Et l'éternel cycle : amour, passion, jalousie, haine, la ruine, les emprunts, les traites pas payées, les huissiers, la saisie !

Aujourd'hui, plus d'amour, plus de haine ; rien que le dégoût d'un passé de pleurs, d'injures, de mensonges, de saletés, d'humiliations, et l'effroi de ces longs mois de folie au cours desquels la raison sombrait, où il se plaisait à mépriser le monde et ses conventions, à s'enorgueillir presque de perdre vie et fortune, à éloigner chacun, à se précipiter dans l'abîme, à hâter sa fin. Quand le joueur se sent en déveine il jette au hasard son reste pour aller plus vite : il souffre moins à savoir tout perdu qu'à espérer.

… Vraiment, à cette heure, Henry ignorait ce qu'il ferait, ce qu'il deviendrait. Seul, sans personne, sans rien… Pour l'instant il ne souffrait plus, car il ne pensait même pas, immobile, appuyé contre le mur…

La nuit qui venait, obscurcissant l'appartement, le tira de sa torpeur. Il lui fallait bien sortir ! ne fût-ce que pour s'assurer un gîte. Il poussa un soupir, et saluant d'un regard circulaire les pièces vides et sombres, s'en alla.

Dans la rue, il tourna machinalement à droite.

Àcette heure, à Montmartre, les femmes commençaient à se montrer, coiffées de chapeaux bizarres, habillées de costumes excentriques, les yeux cernés de bleu, les lèvres rougies, les joues fardées — sous les armes. Les souteneurs, les gigolos, les vieux marcheurs, les clients sérieux, les amateurs de belote et de manille, les désœuvrés s'enfournaient dans les cafés. De la place Clichy à la place Pigalle, en passant par la place Blanche, les brasseries s'illuminaient, s'animaient, la fumée des cigarettes tour-

billonnait, le marché s'ouvrait — sans façon, à la bonne franquette, les proxénètes s'entremettaient, les filles se proposaient, débattant les prix, déjà des couples se dirigeaient vers l'hôtel le plus proche.

À Montmartre on vend n'importe quoi, des bijoux volés, des femmes, de la cocaïne (il y a même des chansonniers qui essayent de vendre de l'esprit, et des peintres des tableaux), La criée de l'amour !

Montmartre s'éveillait, Montmartre, ville à rebours, dormant le jour, vivant la nuit, se levant au crépuscule, se couchant à l'aube, ville où les instincts se donnent libre cours, ville à part, sans préjugés, de mœurs très spéciales. Si le quartier Saint-Sulpice symbolise la bondieuserie, l'École militaire le militarisme, Auteuil la bourgeoisie étroite, la rue de Grenelle la noblesse collet-monté, Belleville le peuple, les Champs-Élysées les parvenus, Montmartre symbolise la prostitution et son cortège d'entôlage et de mensonge.

Henry ne songeait guère à tout cela ! il avait seulement décidé d'habiter Montmartre par une sorte de dilettantisme qui le poussait à s'enliser davantage. La bourgeoisie ne voulait plus de lui, il la narguerait en se plongeant dans ce qu'elle haïssait. Un peu plus loin, un peu moins… maintenant, qu'importait ! et il éprouvait un amer plaisir à s'embourber plus profondément. Le même dilettantisme fixa son choix ; il avait descendu la rue Pigalle, au hasard ; un hôtel, d'apparence assez louche avec sa lanterne raccrocheuse, attira son attention, il poussa la porte, pénétra dans un modeste bureau, demanda le prix d'une chambre au mois.

— Quatre-vingts francs, une belle chambre, bonimenta le patron, claire, luxueusement meublée.

— Bon, bon. Voici le premier mois. J'y viendrai coucher ce soir. Je vais dîner. À tout à l'heure.

Cet hôtel ! les hôtels de Montmartre ! Henry était servi ! La chambre « luxueusement meublée » offrait un aspect navrant : un lit et une armoire à glace vaguement Henri II ; au mur, un chromo vernissé exhibant de jeunes mariés s'embrassant en roulant des yeux de carpe frite, et une gravure « L'apothéose de Gambetta » ; sur la cheminée, une pendule arrêtée avec des amours de zinc doré, flanquée de deux vases d'où jaillissaient des lis de métal ; des tapis usés, couverts de taches inquiétantes ; un paravent troué ; un parasol japonais pendant du plafond, retourné ; une toilette au marbre mal essuyé ; un couvre-pied d'un satin jadis vieux-rose ; un fauteuil défoncé ; une petite table de bois blanc.

Que de couples avaient dû échouer-là ! que de misères ! que de mystères ! que de filles ! que de souteneurs ! que d'escrocs ! les dessous, la lie de Paris… Le décor d'une foule de gens, voyageurs, amoureux, bandits, qui s'y succèdent sans laisser rien d'eux, rien qu'une odeur multiple, relent tiède de tabac et de fards. Sûrement décor de souffrance, de désespérance. Au reste, le plus bel appartement du plus somptueux hôtel est encore louche : il encadre la vie errante d'un souverain noceur, d'une aventurière de transatlantique ou d'express-orient. Un monde interlope filant avec les pendules et les serviettes, gravant des prénoms sur les glaces.

Henry passa une nuit horrible : à travers le matelas trop mince, les ressorts inégaux du sommier pénétraient sa chair. Puis un moment il crut aux punaises. Mais surtout des allées et venues dans l'escalier, des pas au-dessus de lui, des portes fermées ou ouvertes le tinrent éveillé. Ensuite, dans la chambre voisine, une dispute, des cris, des injures : « Non ! mais, tu ne m'as pas regardé ! dix francs ! tu te fiches de moi ! d'abord, tu avais dit que tu me donnerais un louis ! Je saurai bien te retrouver au café où tu vas, devant tout le monde je dirai que tu es un chameau ! tu me le payeras ! si tu crois qu'on me pose des lapins comme ça ! » Après une odeur d'éther envahit sa chambre : quelque détraqué ou détraquée cherchait l'oubli… Henry, d'abord écœuré, entêté, trouva, bientôt, un charme à ce parfum, il ouvrit grand les narines, aspira à pleins poumons : ses idées changeaient, les papillons noirs s'envolaient, il jugeait l'avenir moins sombre, moins rebelle ; une voie très douce s'ouvrait devant lui… Insensiblement, il s'endormit.

Mais, le réveil cruel ! Un vague relent d'éther, fadasse. Et au jour cru toute l'horreur de cette chambre apparut à Henry : le papier des murs déchiqueté par endroits, le couvre-pied taché. De nouveau il sombra dans un profond découragement. Qu'allait-il faire aujourd'hui ? où irait-il ? il ne connaissait plus personne : il n'avait plus d'argent ! Ah ! si la mort avait pu le surprendre, là, dans ce lit, et que tout fût fini, bien fini ! Le suicide ? il n'en avait plus la force…

… Cet hôtel… Des femmes qui recevaient nues, absolument nues, le facteur ou le livreur du magasin de nouveautés, qui tutoyaient le garçon ; des nègres répétant des numéros de music-hall ; des petits jeunes gens poudrerizés ; des acrobates ; un singe

savant et son barnum (Henry avait été assez effrayé en sentant, un soir, dans l'escalier, quelque chose de velu qui lui prenait la main) : des boxeurs, des bookmakers drainant les paris et vendant des tuyaux ; des ménages d'hommes ; des ménages de femmes. Et les danseuses anglaises, logeant cinq ou six dans une chambre, couchant pêle-mêle dans le même lit, lessivant dans la cuvette, mettant les loques à sécher aux fenêtres, grandes araignées aux pattes dégingandées fantastique contraste d'innocence et d'impudeur, visages de vierges de Primitifs sur des corps de filles en carte, des cheveux embroussaillés, des bas troués, des chansons ordurières dans des bouches d'enfant, spécialités pour palefreniers ou boxeurs.

Les hôtels de Montmartre présentent une particularité bien commode : si vous y pénétrez pour présenter vos hommages à une dame de votre connaissance, vous pouvez vous tromper de numéro, ça ne fait rien : à tous les étages, à toutes les portes vous serez cordialement reçu.

Un hôtel de Montmartre : Saint-Lazare et la Santé réunis.

... Henry était un sentimental. La bagatelle physique ne le tentait guère ; il fallait, pour qu'il s'y décidât, qu'il connût la dame, qu'il eût causé quelques heures avec elle, entendu les mensonges de rigueur sur ses origines, sa jeunesse, sa famille (Le père, officier de marine, mort dans un naufrage ; elle, élevée à la Légion d'honneur ; elle ne fait pas la noce depuis longtemps, ça la dégoûte, mais elle a un enfant qui est toute sa vie ; avant elle travaillait, son patron Fa remerciée parce qu'elle ne voulait pas coucher avec lui). Henry aurait désiré, encore, enguirlander ça de poésie, de violettes, de petits oiseaux, il aurait désiré, surtout, ne pas faire ça comme tout le monde ! plus proprement, sans besoin

d'eau ni de cabinet de toilette, naturellement, sans efforts, ainsi que coq et poule, gentiment.

Lui-même se montait le coup, se forgeait un roman, inventait une idylle. Et le plus drôle c'est qu'au bout de très peu de temps il finissait par croire à la pureté, à l'honnêteté d'une femme raccrochée dans un café et qui ne souhaitait qu'une chose : hâter l'opération pour toucher l'argent ! Presque aussitôt, il en devenait jaloux, et prétendait être le seul ! Il la traitait en femme du monde, en jeune fille, il ne voulait pas qu'on dit des crudités devant elle, qu'elle fréquentât ses anciennes camarades, qu'elle remît les pieds dans les établissements où il l'avait connue, il s'autosuggestionnait au point de la plaindre pour ses fautes passées (combien nombreuses !) et à voir en elle une victime de la misère et des conventions sociales !

Et, la respectant de plus en plus, il osait de moins en moins la toucher, il lui prenait délicatement le bout des doigts, et s'arrêtait à cette grande privauté, craignant d'avoir été trop loin. Et il affirmait à la jeune personne qu'elle n'était pas comme les autres ; à quoi elle répondait : « Je leur suis tellement supérieure ! » Ce que la dame devait se tordre ! et quand elle racontait cela, le soir, à son souteneur ! qu'ils devaient le traiter de poire et de ballot !

Mais, Henry conservait son empreinte bourgeoise, ses illusions. Chaque matin, vers quatre ou cinq heures, il entendait, de son lit, le chant du coucou. Cou-cou ! cou-cou ! cou-cou ! Quelque coucou, pensait-il, qui chante dans un arbre du jardinet voisin — note poétique, charmante dans ce coin pourri de la grande ville, évoquant la campagne, l'angélus, la rosée…

Or, ce chant de coucou c'était l'appel d'un souteneur demandant à sa marmite s'il pouvait monter, si le client avait déguerpi !

… Quand, par hasard, Henry emmenait dans sa chambre une femme, elle n'y était pas depuis deux minutes qu'il aurait préféré la renvoyer. Elle ne savait pas se déshabiller. Elle sortait des phrases bêtes : » Ne me regarde pas comme ça ! Comment me trouves-tu ? » Et lorsqu'elle demandait à être payée d'avance ! Et ensuite… les mois de plus en plus bêtes…

« … Maman… Mon grand… Mon gosse… Oh !… C'est affolant… » Il avait envie de la jeter par la fenêtre, elle et ses vêtements. Il ne savait plus quoi en faire. Et après… Oh ! après ! la toilette… la fille ne pensant qu'à rejoindre le plus tôt possible son souteneur ou trouver un autre client… lui énervé de voir ses bibelots dérangés, ses meubles de travers, ses papiers bousculés. Et, elle enfin partie après avoir quémandé un petit supplément pour la voiture, il ouvrait grand la fenêtre afin de chasser l'odeur de poudre de riz et de femme, jurant de ne jamais recommencer, et regrettant sincèrement son argent. Et il lui fallait, encore, retaper le lit, enlever un cheveu traînant sur l'oreiller, chercher son peigne, s'assurer qu'il ne lui manquait pas une épingle de cravate, qu'il n'avait pas été entôlé…

… À Montmartre, les femmes mangent les jours qu'elles ont de l'argent.

Franchement, elles méritent les noms qu'on tire de la ménagerie : grenouilles, grues, morues, punaises, poules, vaches. Elles n'ont pas de cervelle. Vivre au jour le jour ! une thune chasse l'autre. Elles ne prennent rien au sérieux, même pas la faim, et, s'il ne leur reste que cinq francs, elles achètent un paquet de ciga-

rettes de trois francs, et elles prennent un taxi pour traverser la place.

Liberté ! liberté ! elles ne connaissent que ce mot. Liberté ! pas de mariage, pas de collage ! Et le souteneur ?

Le souteneur ! le roi de Montmartre ! Les filles ont des souteneurs parce que, étant payées, elles veulent payer à leur tour ; parce que, étant achetées, elles veulent acheter ; parce qu'elles ne peuvent pas plus aimer ou respecter le monsieur auquel elles vendent leurs charmes que l'ouvrier ne peut aimer ou respecter le patron auquel il vend ses bras. Qui donne de l'argent est méprisé : s'il en donne c'est qu'il ne peut faire autrement. Et, de même que l'homme aime la femme d'autant plus qu'il lui a donné plus d'argent, la femme aime son souteneur d'autant plus qu'elle lui a donné plus d'argent et s'est plus privée. Avec un souteneur la fille croit se réhabiliter. L'amour du souteneur lui apparaît comme quelque idylle pure et blanche. C'est sur lui qu'elle épanche son trop-plein d'affection, c'est de lui qu'elle se plaît à être jalouse, c'est à sa pensée qu'elle pleure à la façon de ceux qu'elle fait pleurer.

L'une disait : « Je m'en veux, tout à l'heure, avec un passage (un client) j'ai éprouvé du bonheur, j'ai donc trompé mon ami (mon souteneur) ! ». Parce qu'elle se prive pour lui elle se considère comme une héroïne. Elle se monte le coup à elle toute seule, elle se persuade que « son homme » est plus beau que tout. Elle l'aime, surtout, parce qu'il n'est pas jaloux ! Car la jalousie représente pour la femme le plus grave défaut. Or, le souteneur n'est pas jaloux ; au contraire ! il ne reproche à la femme qu'une chose : ne pas avoir assez d'amants !

… Dans l'hôtel d'Henry :

Une petite chambre avec une odeur de savon bon marché. Des allumettes sur la descente de lit tachée ; pêle-mêle, sur la table, des boulettes de coton, une bougie entamée, des flacons, des bouchons, des cigarettes, des journaux dépliés, des photos jaunies, des lettres au coin brûlé par le fer à friser, des livres à treize sous, des chapeaux, un soulier, des épluchures de bananes, des cartes postales, des robes, des chemisettes en tas, la cuvette pas vidée, un sac de bonbons, des bas déchirés, du linge sale. Le lit défait, les draps rejetés, avec des miettes de pain, des épingles à cheveux. Un seau de zinc puant.

Clara entre précipitamment, referme la porte d'un coup de pied, arrache ses vêtements. Ça presse ! Sa courte chemise enrubannée, tachée du sang des piqûres, ses cuisses, bleuies de piqûres. Le papier ouvert nerveusement, les cinquante centigrammes de morphine versés dans le flacon à moitié rempli d'eau quelconque. La seringue de verre aspire la solution.

Clara s'assied sur le bord du lit. Soupir de soulagement : enfin elle va se piquer ! Et pan ! elle enfonce verticalement l'aiguille — au risque de crever une veine. L'aiguille demeure fichée. La seringue dans l'aiguille, Clara appuye. Et elle recommence l'opération deux fois, trois fois, il faut que toute la solution y passe !

Ça y est… Alors, la fille s'étend sur le lit, sans se soucier du sang qui coule de la piqûre.

Ça y est… Non, pas encore. Ça y est pour la M (la morphine, jargon d'initiés), reste la C (la cocaïne, la coco). C'est la cocaïne qui donnera les visions, qui fera « visionner » ! Clara en met une pincée dans le creux de sa main et la prise.

Maintenant, c'est complet.

Somnolence, torpeur, oubli, vague, rêve, engourdissement, néant, chute dans le vide…

— Attends ! un voilà un ! un gros ! Oh ! le gros ! attends, je vais le tuer !

Clara voit des poux partout. Elle s'assied sur le lit, elle relève sa chemise : elle cherche des poux. Elle les écrase entre les ongles des pouces et des index.

— Attends ! encore un ! Oh ! le gros !

Avec un peigne elle gratte son ventre, à la recherche des poux. Et toujours le petit coup d'ongle pour les exterminer. Elle ruisselle de sueur, cette chasse la fatigue, l'énerve, la brise. Elle veut s'arrêter.

— Encore un ! le dernier ! Oh ! le gros !

Et elle continue : elle en voit d'autres, et d'autres.

Mais, elle tourne la tête, les yeux hagards, hallucinés : elle entend du bruit, des pas. Non. Si, si, on a frappé à la porte.

— Clara, ouvre-moi !

Une cliente ! Clara vend des drogues, rentrant ainsi dans ses frais, et prélevant même un bénéfice. C'est que, chaque jour, elle donne trois francs au médecin pour obtenir l'ordonnance grâce à quoi le pharmacien lui vendra dix francs le gramme de morphine, lequel vaut dix sous. Et ce médecin et ce pharmacien font ainsi fortune !

Et la femme meurt de faim : d'abord, la morphine ! le pain après. D'ailleurs, le pharmacien est en règle puisque le médecin le couvre et que lui-même n'accuse pas sur ses livres le véritable prix de vente. En règle, aussi, le médecin qui ne délivre les ordonnances qu'en vue de démorphinomanisation.

Ce pharmacien… À Montmartre. La tombée de la nuit… Des filles, anxieuses, se glissent dans l'officine : si, ce soir, il allait leur en refuser… On parle à voix basse, on se dévisage d'un regard méfiant. Surtout qu'il pèse soigneusement, qu'il n'en mette pas moins ! Des femmes élégantes arrivent en auto. Demi-obscurité, demi-silence, on se croirait dans une chapelle. Celles qui sont servies s'en vont rapidement, serrant précieusement la poudre sacrée. Antichambre de la mort : ici, flottant dans un large manteau, le squelette d'une morphinomane ; là, appuyée sur une canne, une créature cassée en deux…

Clara ouvre la porte, furieuse d'être dérangée dans ses visions.

— Dépêche-toi ! dit-elle.

— Je ne demande pas mieux, j'en meurs d'envie.

La nouvelle venue dégrafe à la hâte son corsage, le retire, tend son bras nu. Clara enfonce l'aiguille sans précautions, appuye ; l'autre pousse un cri de douleur et, murmure :

— Il n'y a pas assez de morphine, ce n'est que de l'eau !

— Vous êtes toutes les mêmes ! Non, vrai, je ne sais pas pourquoi tu te plains ! il me semble que je t'en ai fourré une bonne dose ! Donne-moi les deux francs !

Et Clara lui remet son corsage, la poussant vers la porte.

Seule, elle se repique, aspire une autre prise de cocaïne. Voici les poux !

— Oh ! le gros ! Attends ! Oh ! le gros, je vais le tuer !

On frappe à la porte. Encore un client. Cette fois, un homme.

. . . . . .

Ah ! Henry, avec ses préjugés bourgeois, était bien tombé.

02

Ce matin-là, Maria n'avait pas déjeuné.

La nuit, elle était passée au travers, dans la maison du rendez-vous où elle travaillait : jusqu'à cinq heures du matin, quelques anglais saouls, des flanelles défilant, chahutant, pelotant, buvant à peine. Les clients sérieux avaient choisi d'autres femmes. Elle était rentrée à pied à son hôtel, n'ayant pas de quoi s'offrir un taxi.

Une heure de l'après-midi sonna à la pendule de la chambre voisine. Maria sortit du lit, plutôt embêtée : il lui fallait aller au turbin tout de suite, sous peine de ne pas dîner. Sans compter que la fin du mois approchait, et que le patron de l'hôtel ne rigolait pas ! Avec ça — quand la guigne s'y met ! — son parapluie perdu la veille, et le talon d'un soulier tourné. En outre, cent francs dus à la couturière, etc., Zut !

Elle s'étira une dernière fois, et sonna le garçon pour avoir de l'eau chaude. En attendant, elle enleva sa chemise de nuit, dé-

noua ses cheveux, prépara les cuvettes. Non, vrai ! elle en avait plein le dos, elle enviait les femmes que leur métier n'obligeait pas à se laver, tous les jours, des pieds à la tête : elles ne connaissent pas leur bonheur celles qui peuvent avoir les genoux noirs ! Maria se rappelait le temps où, petite, elle s'amusait à mouiller son index, et, en le frottant sur sa peau, à confectionner des rouleaux de crasse…

Le garçon entra — sans frapper — posa la bouillotte, sans se préoccuper de cette nudité : pas si bête ! il préférait toucher son pourboire en argent ! Il remit deux lettres, et s'en alla. Les lettres ! elle connaissait ça ! les types qui écrivent ce sont les sans-le-sou, ils essayent de remplacer le pognon par des boniments. Or, les boniments elle en vendait elle-même ! « Mon petit chat… Je t'aime… Je ne cesse de penser à toi… » Mais oui ! mais oui ! elle savait ça par cœur. Aussi bien elle devinait la fin de la lettre : « Je ne puis t'envoyer aujourd'hui ce que je t'ai promis, mais tu peux compter sur moi pour… » Ah ! si les femmes n'avaient que l'argent qu'elles reçoivent par lettre, elles ne mangeraient pas souvent ! Une fois qu'un homme est soulagé, va-te-promener ! Il faut faire payer d'avance, ou se mettre la ceinture.

Bon ! autre chose ! plus de bas ! Quand ils étaient troués elle les jetait dans un coin, et ils pourrissaient là. Seulement, aujourd'hui, plus de neufs dans l'armoire à glace, et elle dut choisir les deux moins abîmés : pas pareils, tant pis ! ça ne se remarquerait pas.

Maugréant, elle acheva sa toilette, elle n'avait plus rien à se mettre sur le dos, des chemises en charpie, des pantalons déchirés, une chemisette tachée, une jupe de l'année dernière. Et sur cinq chapeaux pas un seul présentable. Et, au moment de sortir,

elle s'aperçut que ses doigts traversaient ses gants, des gants blancs payés seize francs l'avant-veille. Enfin…

Elle fila vers sa boîte habituelle, assurée d'y trouver un bout de pain et un reste de viande froide. Et peut-être une affaire.

Ah ! ouat ! des collégiens, des gosses, avec quarante sous dans leurs poches, qui ne purent seulement lui payer des cigarettes, et qu'il fallut mettre à la porte. La patronne se désolait : les affaires ne marchaient décidément pas, les hommes lâchaient de moins en moins facilement l'argent… Tandis que jadis… Ah ! moins d'impôts, et pour six francs on trouvait un beau poulet, pour cent cinquante francs un costume tailleur sur mesure. Mais, ces jérémiades ne remplissaient pas la poche de Maria qui, après une heure d'attente inutile, prit le parti d'aller chercher fortune autre part.

Oui, mais où ? ça pressait. Elle n'avait pas envie de rester comme ça « sans un » des journées entières. Ah ! ces chasses à la thune, l'angoisse, la faim qui talonne, le propriétaire qui grogne, la perspective de la belle étoile ou de l'hospitalité d'une camarade qui vous la reprochera le lendemain, du crédit du gargotier qui grimace ! Non, vrai, certains jours, on se suiciderait volontiers ! ou bien, on se collerait, dans la peau, de la morphine et de la cocaïne à en claquer ! Avec ça, il pleuvait, et elle n'avait pas de parapluie : un ciel noir, bas, d'enterrement, à fiche le spleen à ceux qui ne l'auraient pas eu ! Oui, un temps à travailler honnêtement !

Encore une fois, mais où ? sur les boulevards ? chaussée d'Antin ? merci de l'occasion ! Pour être chauffée ! elle n'y tenait pas ! on y rencontre plus d'agents des mœurs que d'amateurs ! Elle se

rappelait avoir été obligée de rester six heures dans un café, n'osant sortir, se croyant guettée. Le panier à salade, le dépôt, St-Lazare, la visite, les bonnes sœurs gardes-chiourme, ah ! non ! on l'y avait prise assez comme ça, elle ne marchait plus !

Maria se décida pour un café de Montmartre. C'était encore là où les bourriques montraient le moins leur nez.

Tous les cafés de Montmartre se ressemblent : des femmes dont les souteneurs font la manille en d'autres établissements, qui mendient les vingt sous de leur consommation ; les souteneurs dont les marmites font les autres cafés ; des vieux marcheurs qui se rincent l'œil, paient des bocks et des cigarettes, se laissent taper de vingt sous, gâteux se réchauffant à ce bain de chair, pinçant un bras, frôlant une jambe, et, de temps en temps, essayant leurs dernières forces, histoire de prouver qu'ils méprisent leur goutte et leurs rhumatismes ; des boutiquiers qui apportent aux garçons leurs paris pour les courses et se glissent mutuellement et mystérieusement des tuyaux ; d'antiques collages atteints de la maladie de Montmartre, nés à Montmartre, développés à Montmartre, s'éternisant à Montmartre, Philémon et Baucis, buvant du picon et fumant tous deux ; des vieilles qui ont réussi, et dont les diamants et les fourrures épatent les jeunes, et qui racontent des histoires de quarante ans : « Ah ! de mon temps, ce n'était pas comme maintenant : les hommes… », etc.

Les conversations sont peu variées : certains mots reviennent sans cesse : miché, pognon, gonzesse, maquereau, rombière, poule, etc.

— Donne-moi dix sous, dis, mon chéri ! Il me manque dix sous pour dîner.

— Tu veux me payer des fleurs ?

— Quand un homme monte chez moi je retourne contre le mur la photographie de maman qui est sur la cheminée.

— Passe-moi une cigarette.

— Gâcheuse !

— Hier, j'ai fait trois francs de pilon, (Le pilon, c'est ce qu'elles ramassent à mendier de tables en tables).

— J'ai été avec lui, il ne m'a rien donné, mais il m'a payé à déjeuner plusieurs fois quand j'étais fauchée.

Mais, c'est si commode ! Au moins, là il n'y a pas de malentendu, on ne perd pas son temps en compliments stériles, en flirts inutiles. Un pstt ! Le temps de débattre le prix, et l'homme emmène la femme.

— J'ai été au cinéma hier, c'est beau : c'est triste.

— J'avais mis tous mes bijoux au clou, vendu toutes mes frusques ; alors, je me suis fait couper les cheveux, ça m'a fait quarante balles.

Des rires bêtes, stridents, des gloussements de poules éclatent.

— Il sait bien que quand je ne rentre pas à sept heures du matin c'est que je suis emballée par les flics.

— Je te dis qu'il a le béguin d'elle. Oui, il est chopé pour elle.

— Lui, un miché d'un louis ! tu charries !

Ici, un coup d'œil à la glace, un peu de rouge aux lèvres, de la poudre de riz aux joues.

Plusieurs ont des petits chiens, des tout petits chiens. Elles les ont achetés à la sortie d'un restaurant de nuit, avec des fleurs et une poupée. Les fleurs sont fanées, la poupée est cassée, le petit chien commence à les embêter : il pisse partout. Et puis, leur caprice est satisfait et passé. Elles vont donner le petit chien.

Elles se montrent les rubans, les jarretières qu'elles viennent d'acquérir. Les bas aussi, et elles relèvent la jupe jusqu'aux cuisses.

Le dimanche, ces dames viennent en famille, avec leurs souteneurs et leurs enfants, et leurs mères qui servent de bonnes.

— Manille ! Manillon !

— Le roi troisième ! Va chauffer de l'eau !

— Penses-tu que je vais l'épouser ! Pour raccommoder ses chaussettes et éplucher ses pommes de terre !

Ici, un coup d'œil à la glace, un peu de rouge aux lèvres, de la poudre de riz aux joues.

— Je te jure sur la tombe de mon père que quand j'ai couché avec lui, il m'a donné dix francs.

— Il ne donne jamais rien aux femmes ! Seulement il leur rend de petits services, il fait leurs commissions, il leur signale les michés, il leur indique ceux qui posent des lapins.

— Depuis qu'elle est dans sa nouvelle boîte, elle n'a pas fait un seul miché : c'est le bon Dieu qui la punit !

Le dimanche, elles amènent aussi leur sœur qui travaille et a épousé un gratte-papier : le ménage qui passe la semaine à répéter qu'on devrait pendre les femmes « comme ça » lui laisse payer toutes les consommations, et accepte encore deux francs pour le petit : elle gagne de l'argent si facilement…

… Le café dans lequel Maria entra était déjà plein de femmes. Comment voulez-vous, avec une telle concurrence, faire des affaires sans baisser encore les tarifs ? Elle visa un vieillard qui passait pour suffisamment généreux, et s'assit d'autorité à sa table, engageant immédiatement la conversation :

— Mon grand, vous allez me payer le café, hein ? Qu'est-ce que vous faites cet après-midi ? Vous ne voulez pas venir passer une heure avec moi ? Oh ! ça ne vous coûtera pas cher, et vous serez content ! D'abord, j'ai toujours eu beaucoup de sympathie pour vous ; sans vous connaître, je me disais : Voilà un homme correct. Et puis, vous devez aimer les femmes, vous avez les yeux brillants.

Mais ça ne rendit pas. Le vieux paya le café, et se leva. Maria changea de table, s'assit près d'un homme qui lui faisait de l'œil depuis quelques secondes. Les hommes qui font trop l'œil aux femmes, ce n'est généralement pas fameux, ce sont des bonimenteurs sans le sou. Du temps perdu ! Ça ne manqua pas. Celui-là tirait sur sa moustache, très content de lui. Tout de suite il l'enlaça. Eh là ! pas si vite !

— Mon grand, tenez-vous un peu ! Ici je suis très connue, je tiens à ma réputation.

— Ne la fais pas au chiqué, je suis de Pantruche !

— Je n'aime pas ces manières-là ! Et puis… marchez-vous ou ne marchez-vous pas ? Je déteste les peloteurs.

— Comment ! si je marche ! bien sûr que je marche !

— Et l'argent ?

— De l'argent ! non, mais tu ne m'as pas regardé !

Maria s'assit à une autre table. La barbe ! quel métier ! quels mufles que les hommes ! Pourtant, elle sentit tout de suite qu'elle « ferait » celui qu'elle venait d'aborder, un soldat en permission, immédiatement allumé, gauche, intimidé devant cette fille qu'il ne se figurait pas semblable aux femmes du grand 8 de sa ville de garnison.

— Mon grand, j'adore les soldats parce que j'adore la France. Je ne peux voir un drapeau — même au cinéma — sans lui envoyer un baiser. Toute ma vie j'ai rêvé d'être la femme d'un militaire. Vous devez être brave. Brave et fort. Je vois ça à vos yeux. Je suis sûre que vous avez envie de moi, hein ?

Devant cette brusque attaque, le provincial rougit et, comme elle tendait les lèvres, il l'embrassa naïvement. L'affaire était dans le sac !

— Mon grand, je connais un hôtel à côté d'ici, très propre. Tu verras, c'est chauffé.

… Ça n'avait jamais fait que quinze francs, le monsieur n'ayant pu dépenser qu'un louis, et la chambre coûtant une thune.

Tant pis ! elle se reposerait tout de même une heure. Maintenant qu'elle se savait assurée de dîner… Elle alla au bureau de tabac ; là elle se trouvait chez elle : rien que des copains et des co-

pines, vieilles hors d'usage, souteneurs, filles parlant de leurs affaires, sans façons, en prenant l'apéritif.

Quand elle arriva on s'entretenait d'une nouvelle histoire : Irma arrêtée, l'avant veille, pour entôlage. Coupable ? pas coupable ? les avis se partageaient. Toutefois, ceux qui la tenaient pour non coupable confessaient qu'ils ne seraient pas plus étonnés que ça si elle l'était. D'ailleurs, au bureau de tabac, personne ne lui en voudrait : il faut vivre ; tant pis pour les hommes qui se laissent entôler ! ils n'ont qu'à prendre leurs précautions. Maria tira la conclusion :

— Les hommes nous font…

Et elle alluma une cigarette, et commanda un export.

Àune table, une scène touchante : une mère apprenant à lire à sa fillette. Elle lui apprenait dans un livre pornographique. L'enfant épelait : « Elle a-vait des pas-sions im-mon-des, elle n'aimait que les femmes ».

Plus loin, Clara, en affaires. Elle vendait des petits paquets de coco et de morphine. Mais, les clients se fâchaient parce qu'elle avait encore augmenté ses prix. Clara se fichait pas mal de leurs observations : ils pouvaient aller en chercher autre part, elle n'était pas jalouse ! Seulement, elle savait qu'ils n'en trouveraient pas autre part.

Là, le souteneur homme du monde, du moins, il le croyait : Gaspard, qui a épousé une américaine âgée de seize ans de plus que lui pour manger ses trente-cinq mille francs de rente. Il va à la messe, il fait maigre le vendredi, il lit le Figaro. Entre temps, il

édite des livres obscènes, il s'est fait condamner pour outrage aux bonnes mœurs. Il a, aussi, à son actif, deux faillites.

Maria s'en alla dîner dans une petite brasserie voisine. Le patron, un gros jovial, engueule les clients, il les tutoie. Les clients ? des filles, des souteneurs, de vieilles proxénètes, des journalistes véreux, des acrobates, des lutteurs, un faux médecin, un interprète de music-hall, c'est-à-dire le m…onsieur qui présente des dames aux étrangers qu'il pilote, et prélève sa bedide gomission sur « l'affaire ». Quelquefois, des hommes propres. Le cortège complet de la fille, ceux qu'elle fait vivre, ceux qui la font vivre. On parle sans façons, les femmes racontent, à haute voix devant leurs « amis », les aventures et gains de la nuit précédente discutent la générosité des clients qu'elles partagent, décrivent leurs manies, s'indiquent des moyens peu fatigants de les satisfaire, énumèrent les avantages et défauts de tel bar, de telle maison de rendez-vous, de telles maison de thé, de tel café. Elles se renseignent, se tuyautent réciproquement. Leurs « amants » approuvent, blâment, conseillent, et… les laissent payer l'addition. Tous ces gens se connaissent, fraternisent, se serrent la main, s'embrassent — avant de se débiner.

Après le dîner, Maria alla au bal.

Volière et aquarium. Des femmes gentilles — pas toutes ! — jeunes, coquettes, au plumage rutilant, gaies, étourdies, chantant, folles, riant, se grisant de bruit et de lumière, sans souci du lendemain, dansant, bavardant, des linottes ! et des hommes froids, inquiets, guettant l'occasion, prêts à tout, le couteau en poche, préférant les coins sombres, complotant à voix basse, préparant une combine, les barbeaux !

Il y a là, aussi, des « michés », ceux qui paient, ceux sur lesquels le souteneur lance sa marmite. Ils ont de l'argent, ils le donnent, et ils ne sont pas chez eux, ils sont timides avec les femmes, ils leur demanderaient presque pardon de se laisser plumer par elles ; ils craignent d'effaroucher leur pudeur, de les blesser !

Il y a, encore, les artistes ! Ah ! les artistes de Montmartre ! Les m'as-tu vu et les m'as-tu lu ! Les petites chapelles d'encensement ! Il faut si peu de chose pour en être : une pipe, un chapeau mou, une cravate lavallière. Alors « Machin » devient un dieu, « Chose » est le maître indiscutable et indiscuté, « Durand » a exécuté le chef d'œuvre des chefs-d'œuvre et l'on s'écoute parler, et l'on rapporte le mot de Chose (il n'en a fait que douze dans sa vie, mais quels !), et merveilleux » signifie « ordinaire », « fantastique » « commun » ; seulement, au moment de régler la tournée de consommations, Machin, Chose, Durand se défilent, laissant les soucoupes à l'ingénu qui ne paye pas trop cher ainsi l'honneur de leur avoir serré la main. Machin, Chose, Durand racolent les femmes les plus élégantes, les plus jolies et, en leur qualité d'artistes, leur offrent tout — sauf de l'argent. Ils forment l'élite, ils sont au-dessus des commerçants — puisqu'ils leur empruntent sans rendre ! Ils ont été du Chat noir ! Quand ils ont dit le Chat noir ils ont tout dit, ils essayent d'entretenir ce vieux bluff.

Ça grouille. Une cohue que les inspecteurs dispersent à grand'peine. « Allons ! avançons ! Circulez, mesdames ! »

Des petits mecs au visage glabre, au large pantalon retroussé, aux bottines à hauts talons essayent de trouver une marmite, ils accostent les femmes, cigarettes au bec, leur proposent de

« faire » la valse ou la polka. Des bonniches avec les doigts rouge-écarlate et boudinés passent auxquelles, vraiment, il ne manque que le panier à provisions… Après tout, qu'elles ont raison de se lancer dans la noce ! Les Romains ayant acheté leurs esclaves y tenaient et les soignaient : nos bourgeois laissent crever de faim ces malheureuses.

Des nègres, prétentieux, boxeurs ou acrobates, les doigts couverts de bagues ornées de bouchons de carafe. Des négresses (il y en a pour tous les goûts !) en rose ou en bleu.

Des femmes s'attrapent.

— Quand t'auras fini de charrier ! j'en ai soupé !

— Ce qu'elle est marrante, la gonzesse !

Des couples s'embrassent, d'autres marchent enlacés. Les hommes tâtent, se rendent compte… On met l'article en main avant de s'en servir.

Des filles vont de table en table :

— Tu me payes un verre, mon chéri ?

Aux tables, des marchandages :

— Une thune ! penses-tu ? Non mais tu m'as pas regardée !

— Tu comprends, je dois trente francs à mon propriétaire.

— Tu sais, je ne suis pas une femme comme les autres, je suis de bonne famille, j'ai été mariée : seulement mon mari m'a plaquée.

De temps en temps, un couple se lève et s'en va.

Quelques-uns, tout de même, affectaient un peu de tenue, l'homme partait le premier tandis que la dame le suivait bientôt. Les femmes, au contraire, affichaient la gloire de « faire une affaire » et, pour prouver qu'elles ne l'avaient pas ratée, certaines rentraient avec un autre chapeau, une autre jupe. Et quel orgueil lorsqu'elles faisaient deux affaires !

Polkas, valses, se succèdent. Les couples tournent, tournent, les uns sautillant, les autres chaloupant, les autres pompant, celui-ci lancé en bolide, celui-là en toupie. Quelle distinction ! Les hommes élèvent la main de leur « cavalière » au-dessus de la tête ou la tiennent derrière leur propre dos, tous ne songeant qu'à écraser sa poitrine et son ventre.

C'est la danse du rut. Pas encore. Attendez, voici le tango !

Sur un air d'enterrement, des gens qui plantent des choux avec la pointe de leurs bottines s'apprennent à marcher ou s'essayent à des passe-pieds de danseurs de corde avant d'esquisser des gestes obscènes qu'ils n'osent achever ou qu'ils ne peuvent achever parce qu'ils sont habillés. Un ! deux ! un ! deux ! Je gonfle le ventre, tu le creuses, je le creuse, tu le gonfles ! Un ! deux ! un ! deux !

Et, au beau milieu de la salle, un vieillard lamentable, balancé sur place comme un ours contre un souillon empanaché. Débris de la vie sans famille, loque presque morte qu'une femme ne rougit pas d'accepter, ne redoute pas de voir s'éteindre définitivement entre ses bras. Ce vieillard gâteux, redevenu enfant, retrouve-t-il ici dans l'obscurité de son cerveau un rappel de sa jeunesse, le souvenir d'une femme aimée ? Ses yeux ne disent plus rien. C'est la vieillesse bafouée. À Montmartre c'est simplement

une poire qu'une fille gruge, il faut bien que chacun vive. (Au fait, est-ce bien nécessaire que ce monde vive ?)

… Comment était-ce parti ? Ça… Bref, elles se peignaient de leur mieux, becs et ongles jouaient à l'envi.

— Putain !

— T'as un souteneur !

— Oh ! non ! après toi, je t'en prie !

— Tiens, celui-là tu l'auras !

Pan ! dans l'œil ! Pif ! une longue éraflure sur la joue !

L'auditoire s'allume. Ça lui plaît ! Les souteneurs se croient à un combat de boxe, les femmes pensent que les lutteuses vont s'abîmer la figure et que, pendant quelques jours, ça fera deux concurrentes de moins.

— Va-z-y, Marie !

— Allez ! c'est pas ta mère !

— Xi, xi ! mange-lui le nez !

— Bien tapé !

— Double !

— Trop à droite !

Un corsage se déchire, des cheveux — faux ou vrais — s'envolent.

L'une est toute blanche, l'autre toute rouge.

Ping ! une gifle résonnante écrase un nez, fait jaillir du sang. D'un geste bref, la fille enlève son épingle à chapeau et pique vers l'œil, mais n'atteint que le front. Un coup de canif lui répond ! D'où vient le canif ? Comment s'est-il ouvert ? On n'a rien vu.

— Garce !

— Salope !

Ça s'anime. Les spectateurs se taisent. Ça va chauffer. Le cercle s'élargit, on a peur de recevoir des coups.

Hélas ! le cercle est rompu, les combattants vigoureusement séparés : un sergent de ville a empoigné celle-ci, un inspecteur du bal celle-là, et ils les entraînent au galop vers la sortie, suivis de la foule curieuse, cependant qu'elles crient :

— Je te retrouverai à la porte !

— Tu ne perdras pas pour attendre !

Bah ! elles se raccommoderont tout à l'heure.

… Seulement, ce soir-là, Maria dansa… devant le buffet.

Pas de clients sérieux. Des gigolos, des calicots, des sous-officiers, des pochards, la purée, quoi ! Dégoûtation ! quinze francs dans toute la journée ! comment vivre avec ça ? Comment ne pas avoir le cafard ? chien de métier ! et ça s'appelle faire la noce ! mince, alors ! Ah ! vivement de la coco ! vivement l'oubli ! vivement les visions !

Avec les cinq francs qui lui restent Maria achète la poudre à chavirer les idées. Et, au lavabo, elle s'en fourre plein le nez. Pan ! pan ! elle enfonce le paquet d'un seul coup. Et allez donc ! Et la

voilà qui rit toute seule, elle voit des choses gaies, grotesques, infiniment drôles, elle rit aux éclats, ah ! ah ! que c'est amusant ! elle pousse des cris de joie, elle rit, elle rit !

Soudain, elle tombe. Elle se relève. Elle retombe, elle se roule, hurlant, se cabrant, se pliant, flanquant des coups de pied et des coups de poing… L'attaque de nerfs !

03

Montmartre n'est pas Paris. On dit qu'il en est le cerveau. Hum… il en est, plutôt, une partie située plus bas.

Montmartre est une ville à part, qui se suffit. Pour un Montmartrois aller à l'Odéon, traverser l'eau, évoque l'idée d'un voyage en Afrique. C'est une corvée dont il parle huit jours avant, et dont il se vante comme d'un exploit. Montmartre a ses théâtres, ses cafés, ses restaurants, ses magasins ; pourquoi se déranger ?

Montmartre se délimite ainsi : Carrefour Châteaudun, rue des Martyrs, Sacré-Cœur, rue Lamarck, place Clichy, rue de Clichy, rue St-Lazare. Le monument qu'on appelle la mairie de Montmartre n'est certainement pas à Montmartre : il est peut-être à St-Ouen, peut-être à Clichy, pour sûr pas à Montmartre. Au reste, Montmartre n'a pas besoin de mairie : il ne connaît que l'amour libre.

Montmartre a ses mœurs propres : embrassez, au hasard, une femme boulevard St-Germain, vous recevrez une gifle, et vous ferez conduire probablement au poste ; embrassez, au hasard, une

femme à Montmartre, elle vous rendra votre baiser, et… vous demandera dix francs. À Montmartre ne revit-on pas l'âge d'or ? Vous voyez une femme, vous n'avez pas le temps de la désirer, déjà elle est à vous !

À Montmartre, on reconnaît les hommes à leurs cheveux longs, à leurs gros postérieurs, à leurs poignets cerclés d'un bracelet, à leurs nombreuses bagues, à leurs mouchoirs de dentelles ; et l'on reconnaît les femmes à leurs cheveux courts, à leurs poitrines plates, à leurs derrières maigres, à leurs faux-cols, à leurs devants de chemises empesés. À Montmartre l'on rencontre des couples de femmes et des couples d'hommes, ce qui n'étonne point dans un pays où tout se pratique à l'envers — l'amour comme le reste.

Mais, dans quelques années, Montmartre sera Paris. Où sont, déjà, les artistes qui devisaient art, littérature, musique dans les brasseries en fumant la pipe que, la séance finie, ils remettaient au ratelier ? Partout, aujourd'hui, dans Montmartre, des souteneurs. Actuellement, l'on y voit peu de Français : il ne s'y croise (prenez ce mot comme vous le voudrez) que des nègres, des arméniens, des américains, des turcs, etc., déserteurs, repris de justice, vivant de la prostitution, du vol, du chantage.

Adieu ! le vieux Montmartre ! adieu, l'église romane de St-Pierre ; la provinciale petite place du Tertre et sa vigne ; la rue de l'Abreuvoir où picotent des poules ; les fermes, des vraies fermes avec des canards ; et les jardins aux roses trémières, et ce qui reste des parcs aux arbres centenaires ; le moulin de la Galette, aux ailes désormais immobiles ; les guinguettes fleuries ; ses coins intimes, champêtres, rustiques !

04

(Extrait d'une lettre)

« … Encore une qui m'a fait bien du mal, en éteignant brusquement quelques-unes de mes dernières illusions, en me confirmant que ce genre de femme n'est que mensonge. L'éternelle histoire ! Une jeune femme — j'allais dire une jeune fille — dont le charme aveugle au point qu'on la trouve encore distinguée alors qu'elle sort dans la rue cigarette à la bouche et tutoie les garçons de café… Mais, des yeux si purs ! Et l'éternel boniment : elle n'est pas née pour la noce, ça la dégoûte, elle voudrait travailler sérieusement, elle n'aime que la vie de foyer, elle ne souhaite qu'un modeste intérieur, elle a un enfant qui est toute sa vie, à qui elle sacrifie tout, elle reste des jours sans manger, et patati et patata ! De son enfant surtout elle parle si gentiment…

« Vrai, je la prenais au sérieux cette Maria, en dépit des mensonges flagrants, des impossibilités matérielles. Elle ne voulait ni mariage ni collage à cause de son enfant, et toujours cet enfant l'empêchait d'accepter des situations avantageuses. Avec ça, des manières de chatte raffinée, détestant, affirmait-elle, ce qui est sale, commun, le peuple, les ouvriers. Et elle racontait que, le soir, lorsqu'elle rentrait dans sa chambre, qu'elle s'y retrouvait seule, elle pleurait… Et qu'elle n'avait pas de sens, que l'amour physique ne la tentait guère, et combien elle méprisait celles qui font la noce, celles, surtout, en possession de souteneurs ! Elle avait été entretenue, mais jamais n'avait trompé son amant, et si Dieu voulait qu'elle en eût un autre elle ne le tromperait jamais. À mes doutes elle opposait de si aimables dénégations que vraiment je commençais à croire…

« Oui, je la prenais au sérieux. Peut-être allais-je l'aimer… je m'en sentais un peu jaloux…

« Pourtant un point d'interrogation se dressait devant elle, un mystère obscurcissait sa vie.

Par moments sur la conversation suspendue, un silence glacial tombait. Moi je regardais l'avenir, Maria me conseillait de ne considérer que le présent ; il faut prendre la vie comme elle vient, disait-elle, inutile de se tourmenter pour le futur. En somme l'invitation à la valse.

« Si je ne l'aimais, du moins avais-je peur de l'aimer. Chat échaudé craint l'eau chaude, et je me rappelais une vieille aventure commencée ainsi et terminée dans le sang.

« Non ! décidément je commençais à l'aimer. Lorsqu'elle était en retard au rendez-vous, mon cœur battait, s'énervait, et je me demandais : « Viendra-t-elle ? » et quand, enfin, je l'apercevais, je souriais. Et, pourtant, toujours la défiance me tourmentait, un étrange duel se livrait en moi, l'amoureux et le sceptique se disputaient, se jetant mutuellement à la tête de bonnes raisons. « Tu vois bien qu'elle te roule, qu'elle ne veut que de l'argent ! — Non, dans le fond elle est honnête. La misère seule l'a poussée à se prostituer, elle ne demande qu'à vivre bourgeoisement. — Idiot ! poire ! Maria est connue dans tous les établissements de Montmartre. — Pas si connue que ça ! — Et pourquoi ne peut-elle te recevoir chez elle ? — Il est vrai que… — On t'a dit qu'elle avait été avec Émile, et Grand-Père, et le petit vieux Charles. — Calomnie ! — Et avec celui qu'on appelle le grand voyou. — Potins de femmes ! — On t'a dit qu'elle portait des traces de coups ! — Et aussi, n'est-ce pas, dans la même soirée avec X, Y et Z ! Qui veut

trop prouver ne prouve rien du tout, mon bon ! Tu dis toi-même qu'elle ment ! Tu es forcé de t'apercevoir de ça ! Elle te jure qu'elle ne va pas dans certains cafés mal famés, et tu l'y rencontres ! — Cette jeune femme si dégoûtée, cette maman ne se livrerait pas aux caprices de vieillards velus, bedonnant ! — Elle irait bien avec toi ! — Moi ce n'est pas la même chose ! — Naturellement ! On ne t'a pas affirmé, non plus, qu'elle se vendait à n'importe qui dans les maisons de rendez-vous ? — On m'a même dit qu'elle était en carte ! »

« Mais l'amoureux triomphait du blasé, et je lui parlais respectueusement comme à une fiancée qu'on désire ardemment, me plaisant plus aux chastes étreintes des doigts qu'aux baisers d'amants. Je me laissais aller à des confidences, parlant des miens, racontait ma vie. Maria était si câline ! et décidément sincère ! Je l'avais vue rougir et n'avais pu m'empêcher de remarquer : « Vous ne savez pas mentir ! »

« Et nous parlions de Montmartre — il fallait bien en parler puisque nous l'habitions tous deux — pour en déplorer la boue, le mensonge, la saleté… Toutes ces filles qu'elle dédaignait tant, ces filles qui, dans les cafés, allaient de tables en tables, sortaient avec le premier venu, possédaient leurs clients… Et les malheureuses que le souteneur attendait le soir, guettant la recette et s'en emparant sans seulement leur laisser de quoi manger le lendemain ou s'acheter des chaussures, s'amusant des lettres d'amour qu'elles recevaient, ricanant aux confidences des naïfs qui s'étaient épanchés dans un besoin d'affection…

« Nous dînions, tous les soirs, et elle me quittait vers neuf heures, ne voulant pas rentrer tard chez elle, ayant à raccommoder son linge et celui de son enfant.

« Un jour, comme nous sortions du restaurant, un orage torrentiel, diluvien, inondait la chaussée, la transformait en lac, en océan, avec un fracas épouvantable. Des seaux d'eau, une douche, des cascades. Bien entendu, pas un taxi, pas une voiture.

— Rentrons, dis-je, attendons que la tempête soit finie.

— Non, non, je te quitte : j'ai des tabliers à achever pour mon fils.

— Mais, c'est fou ! tu n'as même pas de parapluie ! tu vas être trempée !

— Tant pis ! j'ai à travailler ! le petit a besoin de ses tabliers.

« Et elle fila.

« Dans un café, je racontais, le lendemain, ce beau trait d'amour filial. Une petite femme, assise à côté de moi, dit :

— Oh ! Maria ! elle aimerait mieux attraper la crève que faire attendre cinq minutes son maquereau ».

05

— Arrangez-vous comme vous voudrez, Mme Lévy, dit Henry, il me faut cinquante louis le plus tôt possible. Comment allez-vous me les faire ?

— Je vais réfléchir. Mais, je vous préviens, tout de suite, que ça vous coûtera assez cher. Vous savez, les affaires sont devenues très difficiles.

— Oui, oui. Combien ? cent cinquante pour cent ?

— Pas tout à fait. Ah ! il y a dix ans je vous aurais trouvé ça immédiatement, tandis qu'aujourd'hui…

— De grâce, pas de boniment !

— Avez-vous fait déjà des « quarts » ?

— Qu'est-ce ?

— Je connais un capitaliste qui vend des quarts d'obligation de la Ville de Paris, et…

— Un quart vaut combien ?

— Quatre-vingt-dix-sept francs environ.

— Et votre honnête usurier les vend combien ?

— Il les vend à tempérament. Il fait signer six ou douze traites.

— J'entends. Mais, des traites de combien ?

— Ça revient à cent pour cent.

— Vous n'avez pas autre chose à m'offrir ?

— Vous avez tort de ne pas accepter cette combinaison. L'affaire peut-être enlevée en deux jours. Et puis aucun danger si vous ne payez pas les traites à échéance. Quoiqu'il raconte, il ne peut vous poursuivre en correctionnelle sous prétexte que vous avez vendu une marchandise achetée à tempérament. Enfin, je vais examiner votre cas. Revenez me voir demain, je vous donnerai sûrement une réponse.

En attendant la réponse de Mme Lévy, Henry s'amusa à lire les diverses annonces des quatrièmes pages des journaux : Crédit commercial… Crédit central… Crédit industriel… Crédit français… Crédit national… Argent de suite… Prêts sur signatures… à toute personne solvable… à 7 %… pour quatre ans… Prêts à fonctionnaires et officiers… Discrétion absolue… Solution en trois jours… Maison ayant trente ans d'existence… Ne pas confondre… La seule consentant des prêts en espèces…

Ou bien : « J'ai capitaux à mettre dans affaire sérieuse… Je prête à fils de famille… Cent francs par jour avec mille francs de capital… J'ai 800.000 francs à placer par fractions… »

Pour s'amuser — et peut-être aussi parce que, tout de même, il espérait en tirer quelque chose — Henry écrivit à tous. Tous lui répondirent la même chose : « Monsieur, nous sommes à même de consentir dans les trois jours le prêt que vous sollicitez à 6 %. Nous vous serions seulement obligé de bien vouloir nous envoyer par courrier la somme de dix francs (ou vingt ou quarante, ou cinquante — selon les maisons) pour couvrir les premiers frais que les renseignements que nous faisons prendre sur votre situation nous coûtent. Recevez… »

Quelques-uns répondirent : « Si vous voulez bien prendre la peine de passer à mon cabinet… »

Il se rendait à l'adresse indiquée. Au fond d'une cour, un escalier étroit, noir, des marches usées. Il sonnait à tâtons. Une porte s'ouvrait.

— Monsieur X. ? c'est ici ?

Et une dame répondait :

— Monsieur X., c'est moi.

Il entrait dans une petite pièce carrelée, meublée de chaises boiteuses et d'un bureau de bois blanc couvert de taches d'encre. La dame lui posait un petit interrogatoire en règle, puis lui assurait qu'elle avait justement sous la main un capitaliste qui ferait parfaitement l'affaire, qu'elle allait le voir dans la journée même, et enverrait une lettre, le soir.

Le lendemain, les jours suivants, pas de lettre.

Cela ne le dérangeait pas, et, à pied, en taxi, il visitait les divers quartiers de Paris, à la recherche de l'usurier prodigue.

Henry connut, ainsi, des gentlemen qui voulurent lui vendre quatre mille francs (payables par traites de deux cent cinquante francs) une bourse et un sautoir en or qu'il eut pu revendre, séance tenante, quatre cents francs. Il n'avait pas plutôt acheté l'une de ces bourses qu'un tas de courtiers (comment connaissaient-ils cet achat ?) se précipitaient chez lui pour la lui reprendre à trois francs le gramme. (Il ne doit y avoir à Paris que cinq ou six de ces bourses, lesquelles reviennent infailliblement au marchand après être passées par les mains des fils de famille » et des courtiers).

Il trouva à acheter à tempérament un équipement colonial complet, tente, casque, costumes blanc et kaki, bottes, cantine, lampe à alcool ! Seulement, il ne trouva personne pour le lui racheter.

Un notaire de province lui proposa, moyennant quatre-vingt-dix-mille francs, l'achat d'une maison que, par un savant et auda-

cieux virement d'hypothèques, il pourrait revendre tout de suite dix mille.

Le détenteur d'un portefeuille d'assurances lui assura qu'il pourrait consentir un prêt de dix mille francs pour deux ans à 10 % seulement s'il contractait une assurance sur la vie dont il aurait à verser immédiatement les trois premières années de primes. Henry se souvint à temps qu'un de ses amis, qu'on avait ainsi assuré sur la vie et auquel on avait fait verser les premières primes, avait été médiocrement heureux en apprenant que le capitaliste qui devait prêter l'argent venait de se faire écraser par un autobus.

Henry eut, grâce à une brave courtière, la faculté d'acheter, toujours à tempérament, la Grande encyclopédie, des ouvrages de droit, la collection complète des œuvres de Zola, de Balzac, de Maupassant, et il devait se résigner à garder son sérieux lorsqu'il commandait la reliure verte ou rouge ! les livres n'étaient même pas déballés chez lui qu'un complaisant libraire les lui payait le tiers ou le quart de leur valeur, et emportait la belle prime (un sac à main de trente-trois sous) qu'on leur avait adjointe.

Seulement, chez sa concierge c'était un ininterrompu défilé de gens venant savoir si le loyer était vraiment à son nom, s'il n'avait pas de dettes, depuis combien de temps il habitait la maison, s'il payait régulièrement, s'il avait une maîtresse, etc.

De grands magasins, n'accordant sur le crédit de cent ou cent cinquante louis demandé pour la bourse et le sautoir en or qu'un acompte de dix louis, il dut pour en profiter (au reste, rien ne le forçait à en profiter ; mais la tentation d'avoir quelque chose sans débours !) acheter des chaussettes, des manchettes, des bottines.

On lui proposa encore la combinaison des « traites ». Rien de plus simple : vous donnez cinq louis à un monsieur soi-disant commerçant pour qu'il avalise les traites que vous, simple particulier, signez et voulez faire escompter. Malheureusement, le monsieur est encore moins commerçant que vous, et offre sûrement moins de surface.

Certains magasins qui ne « faisaient » pas le sautoir et la bourse en or lui proposèrent vingt ou quinze bicyclettes.

Les courtières ! des fouines, des chouettes, coiffées d'invraisemblables chapeaux lavés par les pluies de plusieurs années, vêtues de vastes manteaux propres à dissimuler l'énorme cabas plein de bijoux en toc, de reconnaissances du Mont de Piété, éternellement par les rues, reçues courtoisement par le seigneur aux abois en son somptueux hôtel, et dédaigneusement par l'usurier en son misérable taudis !

Henry connut, aussi, des officiers en retraites vendant des bouteilles de champagne qu'ils reprenaient immédiatement pour le quart de leur valeur, et qui lui offraient de le présenter dans un tripot, où grâce à certain coup de cartes, ils lui reprenaient ce quart.

06

— Mon grand, disait Maria, il n'y a pas de femmes honnêtes : femmes du monde, bourgeoises, toutes cocufient leurs maris. Et celles-ci ne sont pas pardonnables, car ce n'est pas la misère — mais le vice seul — qui les pousse.

Maria oubliait que celles-ci auraient une excuse : l'amour, et qu'elles ne se livrent qu'à l'homme de leur choix, à celui qu'elles aiment.

Tandis que les autres… les bêtes de somme des maisons closes ou de rendez-vous, les femelles des cafés et restaurants de nuit, sur lesquelles, moyennant finances, vieillards, infirmes, nègres, obèses, malades se soulagent… celles qu'aucun monstre ne répugne, qu'aucune immondice n'effraye, prêtes à toute besogne, créatures passives… Ont-elles encore une âme ? se demandait Henry. Certaines osent parler de leurs enfants ! Quoi ! la Société ne les leur prend pas pour les mettre à l'abri ? Une créature qui s'offre au choix d'un ivrogne lequel, après l'avoir détaillée sous toutes ses faces, déclare qu'il en préfère une autre ?

« Non, pas toi, tes nichons tombent ! »

La misère ? Elle a bon dos, la misère ! alors, toutes les femmes pauvres doivent se prostituer ? Seule, la prostitution peut faire vivre les miséreuses ?

Henry se répétait tout cela. Et c'étaient d'autres choses qui l'effrayaient : dans les maisons de rendez-vous les femmes passent la visite, un homme (affublé du titre de médecin) les examine comme un vétérinaire, fouille leur chair, la déclare saine ou avariée… La police, le service des mœurs s'en mêle, relevant l'état-civil des filles pour les immatriculer sur ses contrôles. Leur état civil, les noms de leurs parents, les noms de leurs papas et de leurs mamans…

Où s'arrêterait-il ? après elle, ça serait une pierreuse du boulevard extérieur ! Maria faisait le raccroc ouvertement, dans les cafés spéciaux de Montmartre, dans les maisons de rendez-vous,

dans les divers établissements de prostitution, elle se vendait à n'importe quelle brute avinée, elle relançait, appelait du regard, marchandait, acceptait les bas tarifs, se montrait en compagnie de filles et de souteneurs, fréquentait les bars les plus mal famés, ne connaissant plus de limites, tombant, tombant, saoûle tantôt de vin, tantôt de cocaïne, l'éternelle cigarette aux lèvres ! Et voilà ce qu'il aimait, ce qu'il désirait, car aimer n'a jamais voulu dire que désirer physiquement. Le reste de tout le monde !

Ah ! aimer ce qu'on méprise… Ne pouvoir s'en empêcher. N'avoir plus la force de se tirer de l'ordure… Double souffrance : souffrance de jalousie (et quelle jalousie !) souffrance de pitié. Il souffrait de la vie basse et cynique de Maria comme si Maria eût été sa fille, il ne pouvait — sous peine de l'ennuyer et de ne plus la voir du tout (ce qu'il ne voulait pas !) — lui faire de la morale, essayer de la ramener dans le bon chemin, de lui montrer l'ignominie et le vide d'une telle existence, le mépris du monde, et la maladie, la misère, l'hôpital pour la vieillesse. Et à quoi ça aurait-il servi ? quand une femme en est là, quand une créature qui a une âme se livre au premier venu, qu'en tirer ?

Une lutte perpétuelle. Jurant qu'il ne la reverrait plus, que cette fois, c'était fini, bien fini ; restant plusieurs jours, plusieurs semaines sans la rencontrer, sans lui écrire, fier de tant de volonté ; et tout à coup, poussé par une force irrésistible, courant après elle, implorant, demandant pardon. Faiblesse, aliénation mentale. La voyant et l'insultant, lui reprochant sa vie, et pleurant pour l'avoir blessée. Oui, folie ! Ne sachant plus, balancé, fixant un rendez-vous, n'y allant pas, le regrettant aussitôt. Parce qu'il l'aimait et parce qu'il la méprisait. Essayant de la rejeter de son

souvenir, croyant l'avoir rejetée, et, bientôt, forcé de convenir qu'il ne pouvait s'en passer.

Avoir tant plaint, tant méprisé les filles, et penser que la femme qu'il aimait était une de ces filles ? quelle fièvre marécageuse l'avait saisi ? quelle aberration ? aimer une fille publique ! ne pas la rejeter aussitôt qu'employée !

Au lieu de le dégoûter, de l'écœurer, de l'éloigner sur le champ, de casser immédiatement leurs rapports, ça l'excitait, ça l'enflammait ! Un comble ! Le monde renversé ! La saleté, l'ordure l'attiraient ! Au lieu de lui flanquer une gifle ou de l'envoyer promener définitivement quand elle lui disait : Je vais dans telle maison de rendez-vous, chez Hélène », il la plaignait ! il ne voyait pas qu'ainsi il tournait au souteneur ; il acceptait sa conduite, et d'être trompé, et dans quelles conditions ! Il embrassait celle que n'importe qui embrassait ! Oui, le monde renversé ! À la fin, en se prostituant était-ce elle ou lui qu'elle dégradait, qu'elle plongeait dans la boue ? Mais non, elle n'en ressentait aucune honte, aucune gêne, ça lui paraissait naturel, elle l'avait toujours fait, elle le ferait toujours, ça ne la dérangeait pas. Et lui était assez naïf pour croire à la confusion qu'elle devait éprouver, à sa pudeur offensée, à ses sentiments intimes blessés, au remords vis-à-vis de son fils ! Ça lui faisait de la peine pour elle, il continuait de croire qu'elle n'était pas tout à fait gâtée, il essayait d'en tirer quand même quelque chose. Et il « marchait », il aurait donné jusqu'à son dernier sou quand elle le menaçait de retourner chez Hélène ! Poire !

Jaloux — oui, jaloux ! — de ses clients d'une minute ! Folie… Il savait, pourtant, l'effet que lui produisaient celles qu'il emmenait chez lui : à peine les reconnaissait-il le lendemain. Et voilà qu'il

se sentait jaloux des clients de Maria, qu'il ressentait une atroce jouissance à savoir l'un vieux, l'autre amputé ! Il se représentait ces hommes qui ne la reconnaîtraient probablement pas, ne l'ayant prise que pour se soulager, la tutoyant dès la première parole, la traitant en femelle négligeable.

Et son souteneur, celui qu'elle aimait, l'homme de son monde, celui qu'elle comprenait, pour qui elle « travaillait », pour qui elle se sacrifiait ! Henry se rappelait qu'elle lui avait dit souvent : « Quand je pense qu'il y a des femmes qui ont des souteneurs ! Pouah ! elles me font horreur ! »

Alors, il revivait, une fois de plus, leur liaison. Un moment d'amitié ? non. Constamment des mensonges, des demandes d'argent plus ou moins habilement déguisées. Au restaurant, au café, elle avait soin de commander les consommations, les plats les plus chers. En somme, elle n'attendait de lui qu'une chose : qu'il commît la bêtise tant souhaitée, qu'il se ruinât, qu'à la rigueur il volât ! Un moment de sincérité ? non : partout, elle se moquait de lui, partout elle s'arrangeait de façon à ce que l'on se moquât de lui ! Elle s'amusait à toucher au feu, à faire dîner à la même table un nouvel amant et Henry, et à entendre les deux hommes converser amicalement. Peut-être, la pudeur vis-à-vis des clients du restaurant, tous au courant de ces histoires, aurait dû l'arrêter : mais non, ça l'excitait, elle tenait à s'afficher vicieuse jusqu'au bout, elle tirait vanité de cette forfanterie, se jugeant roublarde ; et, dans le fond, les clients et clientes de cet établissement montmartrois l'approuvaient, naturellement sympathiques aux filles et aux souteneurs.

Henry enrageait — maintenant qu'il voyait froidement… Et quand Maria lui avait dit : « Hier soir, pendant que j'étais chez

Hélène il y a eu une descente de police, l'on a pris mes nom, prénoms et adresse. Hélène, c'est tout de même une bonne boîte : on peut faire plusieurs « affaires » dans la même nuit » ! Voilà avec quels propos elle le faisait marcher ! Elle achevait de l'affoler en le menaçant de tomber plus bas chaque jour.

Une autre phrase la dépeignait bien : parlant de Nana, l'héroïne de Zola, elle avait dit : « Il y aura toujours des Nana, il y aura toujours des hommes pour les adorer ! »

Ah oui, saleté ! cette fille qui, dans les maisons de rendez-vous (sans cesse il y pensait), mendiait un pourboire supplémentaire en demandant au client s'il était content…

Saleté ! Mon grand ! mon grand !

07

Maria trouvait que… trouvait que… elle trouvait un tas de choses. Une entre autres — une principalement : l'argent manquait. Et elle en aurait voulu beaucoup, beaucoup pour aller elle ne savait où, pour acheter elle ne savait quoi. Et elle reprochait à Henry, d'abord doucement, ensuite violemment, leur misère. Les femmes s'imaginent avoir été mises au monde pour dépenser l'argent que gagnent péniblement les hommes.

— Mon grand, j'aurais besoin de quatre cents francs pour payer ma robe et mon chapeau.

— Quatre cents francs !

— Oh ! si ça te gêne, n'en parlons plus ! Je ne suis pas embarrassée pour les trouver autre part ! Et puis, d'abord, tu es assommant, tu parles tout le temps d'argent !

Ce « je ne suis pas embarrassée pour les trouver autre part ! » le martyrisait, le brûlait comme un fer chaud. Il en demeurait abruti. Quoi ! elle lui avouait sans la moindre pudeur qu'elle se prostituait, que, à son défaut, d'autres lui donneraient l'argent ! D'autres ? n'importe qui ! des vieux, des jeunes, des maigres, des gros, des sales, des propres ! Des « michés » ! des vieillards dont elle subirait les caprices, dont elle flatterait les manies… Posément, tranquillement, sans colère, elle lui avouait que c'était son métier ; se prostituer à n'importe qui. Et non seulement elle le lui rappelait, mais encore elle usait de chantage en spéculant sur sa jalousie ! Loin d'essayer de nier, de cacher, d'enguirlander la vérité, elle parlait de ses « michés » pour obtenir plus d'argent ! Les rôles étaient renversés ! Henry n'avait jamais voulu faire allusion à ces sales histoires pour ne pas la blesser, il craignait d'effaroucher son amour-propre, de la froisser en éveillant le souvenir de choses dont très certainement la misère, la faim étaient les seules causes. Et voilà que c'était elle qui les mettait en avant, qui en jouait ! Était-elle tombée si bas ?… Il n'en pouvait plus rien attendre… Elle était perdue, bien perdue, il n'y avait plus rien à tenter pour la sauver.

Cela lui creva le cœur. Encore une fois il dégringolait de bien haut, encore une fois une illusion s'écroulait, encore une fois un grand vide se faisait en lui. Il y laissait de nouvelles plumes.

Ah ! saleté de Montmartre !

Elle lui avait dit ça sur un ton si nature, si doux presque : « Je ne suis pas embarrassée pour les trouver autre part… » Mon Dieu ! comme les femmes savent joliment mentir ! Comme l'expression de leur visage dissimule leur pensée ! Pour attraper un peu d'argent, la femme joue de tous les sentiments elle parlera patrie, maternité, religion, rien ne l'embarrasse, et si excellemment qu'on la croit sincère, qu'on la croit patriote, bonne mère, pratiquante ! Rien ne lui répugne, elle ne prend rien au sérieux, elle salit tout.

Alors Henry aperçut certains de ses défauts. Elle était « peuple » ; elle aimait les romances sentimentales, bébêtes ; elle posait des devinettes : « Savez-vous quelle différence il y a entre… ». Et ses expressions : « Et comment que je lui ai dit ça ! Sa dame. Je m'en rappelle. C'est rien grand » ! Dans les restaurants où ils fréquentaient, elle tutoyait les garçons. Et elle les appelait aussi « Mon grand ! » apporte les hors-d'œuvre ! Mon grand, donne-moi la moutarde ! » « Mon grand » ça allait à tout le monde, à Henry, aux garçons et aux clients d'une heure, probablement…

Elle ne possédait aucune instruction ; impossible avec elle de parler art, littérature. Elle savourait les romans de M. Decourcelle, admirait leur belle couverture de papier glacé. Elle avait, d'ailleurs, une façon de mouiller son doigt pour tourner les pages… Ah ! non, elle ne pouvait renier ses origines populacières ! Grâce à ces livres et au cinéma, elle s'était assimilé des manières distinguées, elle avait appris à manger proprement, retenu des mots, des vers, découvert des notions de psychologie, compris certains sentiments, voilà tout. La peinture, la littérature, la sculpture s'assimilent heureusement, fort difficilement ;

seule, la musique pénètre aisément les esprits bornés, et l'on voit nombre de femmes bonnes musiciennes.

Oui, elle avait beau dire, oubliant ses parents et sa famille : « Je déteste les ouvriers et tout ce qui est sale », ses origines populacières apparaissaient quand même, et, lorsqu'elle affectait de mépriser le travail et les artisans, elle n'était vraiment sincère qu'en affirmant : « Je ne pourrais pas travailler, il faut se lever de trop bonne heure ! »

Maintenant, Henry lui trouvait quantité de défauts. Il lui en trouvait même trop ! Il se rendait compte qu'il s'efforçait de la rabaisser, et, tout en proclamant : « Elle n'est pas digne que je l'aime », il l'aimait un peu plus, il s'engluait davantage !

Au reste, elle eût possédé tous les défauts de la création qu'il l'eût autant aimée. Il traversait cette période purement physique qui fait qu'on aime — c'est-à-dire qu'on désire bestialement — une femme parce qu'on l'a « dans la peau ». Ce sentiment, cet instinct plutôt, n'a rien à voir avec ses qualités ou défauts, ni avec la raison. Ça ne se discute pas ! C'est un besoin physique, comme le boire et le manger.

Henry le savait fort bien. Mais, comme le prisonnier, l'amoureux devient rapidement enfant, il passe sans motif du désespoir à l'espoir, il va, il vient, hélas ! toujours dans le même cercle vicieux. Et pourtant… mais non… mais si… En disant ci ou ça elle était sincère ! Mais non ! Alors, elle mentait constamment, pas un instant elle ne disait la vérité ? Voyons ! Cela lui semblait effroyable. Et pourtant ! que de contradictions ! Que de fois elle s'était coupée ! Quoi ! ces choses dont elle parlait si gentiment… son fils… Son fils ! ah ! ouat ! ce qu'elle s'en fichait ! en avait-elle

un, seulement ? Si elle avait eu vraiment un fils se fût-elle prostituée ?

Décidément, elle était trop grue. Elle lui avait dit encore : « Si tu me donnes telle somme par mois, tu seras le seul ». Le seul ! Cette fois-là, encore, elle s'était méchamment adressée à sa jalousie. Quelle mentalité ! Quelle âme assez basse ! Cette fois-là, encore, elle n'avait pas eu l'élémentaire délicatesse de dissimuler son métier. Elle avait encore voulu jouer avec le feu, encore pousser Henry à bout. Un autre jour, elle l'avait menacé de prendre de la morphine, de la cocaïne jusqu'à en « crever ».

Et s'était-elle souciée, une seconde, de ses embarras d'argent ? De l'argent ! il lui fallait de l'argent ! Qu'il se le procurât comme il pouvait, peu lui importait ! Qu'il s'endettât, se ruinât, empruntât à des usuriers, compromît son avenir, elle s'en moquait pas mal ! Après lui un autre ! Lui avait-elle donné une marque d'affection, une preuve d'amitié, lui avait-elle vraiment témoigné du plaisir à se trouver avec lui ? toujours elle arrivait en retard aux rendez-vous, ne cherchant même pas à s'excuser, à fournir un prétexte. Et lui qui arrivait toujours une bonne demi-heure à l'avance ! Avait-il assez poireauté ! S'était-il fait assez de mauvais sang ! Elle viendra ; non, elle ne viendra pas ; elle viendra ; maintenant, elle ne viendra plus, il est trop tard. Et son cœur battait à gros coups !

Àson âge, avec son expérience de la vie, il avait été vraiment par trop naïf, encore victime de la petite fleur bleue ! Il s'accablait de reproches. Il ne savait plus, par instants, s'il la haïssait ou s'il l'aimait ; quand il raisonnait froidement il s'apercevait qu'il l'aimait. Il aurait voulu la voir en même temps très heureuse et très malheureuse. Ça tournait à la folie.

Et puis le passé… ce qu'il en savait… ce dont il ne doutait pas… Les hommes auxquels elle s'était vendue, et qu'il connaissait. Elle-même, les premiers jours de leur liaison, les lui avait nommés ou montrés, donnant des détails : un vieux dont la saleté répugnait particulièrement à Henry, auquel elle s'était livrée sur un divan chez une proxénète ; un autre, un vieux encore, qu'on surnommait grand-père ; et d'autres… et d'autres… Comment, elle avec ces hommes négligés, communs ! Elle lui disait bien : « Je ne vais pas avec tout le monde, je choisis, je peux choisir » : allons donc ! pourvu qu'on la payât… Cela revenait à Henry par bouffées, l'écœurant.

S'il sortait, il pensait maintenant que les hommes qu'il croisait avaient été ses amants — au moins une heure. Si elle l'accompagnait, le coup d'œil qu'ils lui lançaient lui semblait louche. Tout le monde devait se moquer de lui.

Et elle, avec sa mentalité assez simple, ne comprenait pas son humeur sombre, se contentant de proclamer : « Le passé c'est le passé, il faut l'oublier, d'ailleurs c'était convenu comme ça ! » Pardi ! pour ça il aurait fallu supprimer tout ce qui lui rappelait ce Passé, et surtout tous ! Ah ! si l'on savait… lorsque débutent ces idylles noires, il ne faudrait rien raconter : ce que l'on dit alors revient par la suite, quelquefois longtemps après, le Passé reparaît toujours, inéluctable, la tache de sang de Macbeth… Et, à la première discussion, au premier froissement, le Passé s'infiltre, empoisonne, et dorénavant l'Avenir sera le Passé.

08

Ce soir-là, Henry et Maria dînaient dans le petit restaurant où ils s'étaient connus. Toujours la même clientèle : des filles, des souteneurs, des proxénètes, des journalistes, des chanteurs de beuglant, un ou deux « michés » égarés, des lutteurs, des Italiens, des Espagnols. Toujours le même genre : le patron tutoyant clients et clientes, les engueulant, les priant de « fermer ça ». Des appels, des cris :

— Une entrecôte bien cuite !

— Ta gueule !

— Un petit pois, un !

— Du pain !

— Les asperges ; il n'y en a plus ! Elles sont de sortie !

— Oh ! la vache ! elle m'a renversé de la sauce sur mon corsage !

Toujours les mêmes conversations :

— Cette nuit, j'ai fait trois louis.

— Hier soir, j'ai vendu vingt-cinq balles un gramme de coco.

— J'ai visionné avec lui, je me figurais que j'étais une fleur.

— Gâcheuse !

— Merde, alors ! T'appelles ça une entrecôte ! Dis donc, le tôlier ! C'est de la frigo !

Maria connaissait tout le monde, elle se trouvait là fort à l'aise, chez elle, dans son milieu. Elle comprenait ces gens qui la comprenaient. Ce n'étaient pas personnes à se faire de la bile pour une nuit au Dépôt ou pour un entôlage.

Évidemment Henry aurait préféré un autre restaurant. Lui s'effrayait encore ! n'ayant pas digéré qu'on pût vivre de la prostitution, du vol, du chantage, n'ayant pas chassé sa jugeote bourgeoise, et s'irritant à la pensée que la police laissait vivre paisiblement ces individus. Mais, il en arrivait à un point où sa volonté ni sa raison ne comptaient guère, il suivait machinalement son chemin, c'est-à-dire Maria, à peine assez conscient pour risquer, de loin en loin, une timide observation, condamné résigné qui obéit sans murmure au garde-chiourme.

Ce soir-là, il se sentait fatigué, abruti, il désirait après tant de nuit blanches, enfin dormir, oublier, rentrer chez lui dans sa coquille, fuir tout et tous, écœuré, dégoûté. Ses yeux se fermaient, il bâillait. Il pressa la bonne, et, le dessert avalé, sans seulement prendre le petit verre traditionnel, il déclara à Maria qu'il la quittait, qu'il avait besoin de repos, s'excusant vaguement.

— Moi aussi, mon grand, je rentre chez moi, répondit-elle. Que veux-tu que je fasse ? Je ne vais pas aller me promener seule à cette heure !

Tant de sagesse étonna Henry ; elle ne l'avait pas habitué à çà ! Il aurait plutôt cru qu'elle rentrait si elle lui avait annoncé qu'elle passait la nuit dans une maison de rendez-vous ! il savait qu'il devait croire le contraire — moyen comme un autre de connaître la vérité.

— Et même, continua-t-elle, tu peux m'accompagner jusqu'à ma porte. Ainsi tu seras sûr que je rentre, grand jaloux !

Du coup, il fut sûr ; elle ne rentrait pas.

Ils sortirent, et, dans la rue, Henry quitta Maria sur un gros baiser.

— À demain, mon grand ! dors bien ! Moi aussi, je vais tout de suite faire un bon dodo.

Et, s'étant tourné le dos, chacun s'en alla de son côté.

Henry balança… Sa fatigue s'envolait, sa jalousie se rallumait. Maria allait le tromper… Bah ! ça ne ferait qu'une fois de plus ! Elle allait le tromper… Avec qui ? avec qui ? était-ce bête ! il voulait savoir ! Ce soir, il voulait savoir… Il ne pouvait résister à ce désir. Il fit quelques pas, de plus en plus lents et se décida : soudain, il reprit le chemin du restaurant. Impulsion machinale, irrésistible.

La porte poussée, il aperçut la bien-aimée embrassant à pleines lèvres un homme.

Un homme qu'elle lui avait présenté comme un peintre d'énorme talent, et, pour écarter sa jalousie, grand admirateur d'une amie. Bref, un homme dont il serrait la main.

Àla vérité, un juif arménien vivant d'escroqueries et des femmes, laid, vieux, prétentieux, avec son faux-col cassé… De tout cela Henry se fichait. C'étaient des raisons superflues. Il aurait pu être beau, jeune, avoir du talent, c'eût été la même chose : Henry aurait pardonné, fermé les yeux pour la centième fois. Sa jalousie s'émoussait… Elle en avait trop vu ! Mais, un homme

dont il serrait la main ! Qui la lui serrait ! Les clients du restaurant connaissaient ces rapports. Henry se cabrait, son orgueil se révoltait. Tout, mais pas ça !

S'il pardonnait cet affront, fini de lui ! désormais, il serait la risée, le jouet, le pantin, la loque. Tout de même non !

Henry sortit suffoqué.

Maria avait d'abord ricané, pour la galerie. Puis, elle le suivit. Il fallait le repincer, et lui prouver que ce monsieur qu'elle embrassait… un frère… un parent… Et puis, d'ailleurs, qu'elle ne l'embrassait pas, qu'il avait cru voir, que, sans doute, l'attitude, le rapprochement des têtes, mais que… et, même, qu'elle ne lui en voulait pas de s'être trompé, et qu'elle lui pardonnait.

Seulement, ça ne prit pas. Comme par enchantement, Henry recouvrait sa raison.

— Je t'assure que ce monsieur…

— Assez, nom de Dieu ! Tu t'es assez fichue de moi comme ça ! Je ne marche plus !

Maria demeura stupéfaite, ce nouveau ton l'étonnait.

Henry continua, haussant la voix. Des passants se retournaient, narquois.

— J'ai été suffisamment poire ! Tu n'es qu'une grue !

— Eh ! tu m'emmerdes à la fin avec tes yeux de merlan frit, ton amour et tes boniments ! Je fais ce qui me plaît, je n'aime pas à être cramponnée. Les michés, au moins, une fois servis, me

fichent la paix, ils ne me rasent pas, ils ne m'espionnent pas, ils ne se croient pas de droits sur moi !

Sa voix, d'ordinaire si douce, avait pris l'accent faubourien.

Adieu la femme distinguée ! adieu la mère de famille ! L'égout crevé débordait. La fille apparaissait, nature, canaille, la pierreuse, la fille au souteneur, la fille des cafés de Montmartre, la fille à dix francs !

— Oui, tu m'emmerdes ! Pour le pognon que tu me refiles ! Je fous le camp !

Et elle s'en alla.

. . . . . .

Elle n'alla pas très loin. Drinnng ! drinnng ! un attroupement lui barrait le trottoir : les types de tout rassemblement, le petit télégraphiste qui porte une dépêche urgente, le petit pâtissier qu'un gros chien guette, les pipelettes des maisons voisines ; drinnng ! drinnng ! une voiture d'ambulance. D'un hôtel louche on descend un corps, un squelette.

— Est-ce qu'elle est morte ? demande quelqu'un.

— Non ! mais, elle n'en vaut pas mieux. Elle va claquer.

— Qu'elle meure de la vérole ou de la coco…

— Ça fera une putain de moins.

Ce fut l'oraison funèbre de Clara — que quelques piqûres de strychnine achevaient.

On l'emportait à l'hôpital. L'hôpital l'enverrait à la fosse commune ou à la salle d'anatomie. Dans ce dernier cas, Clara aurait, au moins, servi à quelque chose : on analyserait son sang, ses urines, son cerveau, et, plus heureux que les michés, les médecins trouveraient un cœur dans sa charogne, et l'examineraient à la loupe.

Ainsi allait pourrir Clara qui avait pourri Montmartre, lequel pourrissait Paris. Elle succombait de la morphine dont elle avait tué et abruti les autres. De bonne foi ou pour mieux vendre la camelote, elle leur disait : « Ceux qui prétendent que ça fait du mal sont des ballots ou des types de la rousse. Ça ne fait rien. Si : ça fait jouir ».

— Elle n'a plus que la peau sur les os, continue la bonne de l'hôtel. Si vous voyiez ce que c'est dégueulasse dans sa chambre ! les draps tachés de sang, du linge sale partout, des vieux paquets d'ouate ! Une fille qui ne mange rien ! un petit gâteau par-ci par là ! c'est tout. Et elle trouvait un tas de types pour lui acheter ses drogues !

— Elle ne pouvait pas leur vendre sans s'en flanquer elle-même ? quelle poire !

— Ses cuisses sont couvertes d'écailles.

Drinnng ! drinnng ! La voiture d'ambulance démarre.

… L'ombre de la morphine s'étend, une ombre de deuil, couleur bleu-de-prusse. Au fond des cafés de Montmartre, dans les lavabos, dans les cabinets particuliers, dans les chambres d'hôtels louches, dans les officines de pharmaciens sur le point d'être

mis en faillite, dans les pissotières, on se passe, à voix basse, la morphine. Les souteneurs s'enrichissent.

Quel est ce cadavre qui se promène dans Montmartre, voûté, entouré d'un trop vaste manteau ? C'est Henry. Il a touché l'héritage de Maria : il prise de la coco, et il se fait des piqûres de morphine. Il respire, aussi, de l'éther. Il ne veut plus rien savoir : à la moindre contrariété, au moindre ennui, pan ! pan ! il se pique. Et encore ! encore ! lui aussi veut en crever. Le monde le dégoûte. Henry n'a pas sa place sur cette terre : il méprise la bourgeoisie pour ses idées étroites, il méprise la bohème pour ses idées trop larges. Et puis, il ne trouve pas la femme qu'il voudrait. Au reste, il ne sait pas comment il la voudrait : les femmes le charment et lui déplaisent à la fois. Il ne voit pas, maintenant, une femme sans penser qu'elle peut être indisposée, et ça l'écœure. Les hommes l'horripilent : il les juge tous bêtes.

Maria a disparu. On la dit morte, aussi.

Montmartre, c'est la négation de l'amour, puisque c'en est le marché : les femmes s'y vendent aux michés, les souteneurs s'y vendent aux filles. On y vend l'amour et la mort. Au Japon et dans d'autres pays, on réserve, dans les villes, un quartier à la prostitution. Et qu'est donc Montmartre pour Paris ? quel établissement de Montmartre ne vit pas de la prostitution ? Cyniquement, Montmartre détruit le beau, le bien, le vrai, il engloutit ce qui peut consoler, il souille l'enfance, il dégrade la vieillesse, il avilit tout ce qu'il touche. C'est le fruit gâté qui contamine les autres quartiers de la ville. La flaque de boue s'étend…

FIN

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/La_Coco_%C3%A0_Montmartre. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.